

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 12 (1867)
Heft: 4

Artikel: La campagne de 1712 : étude historique et militaire
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-331383>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE

SUISSE

dirigée par

F. LECOMTE, lieut.-colonel fédéral; E. RUCHONNET, major fédéral d'artillerie;
E. CUÉNOD, capitaine fédéral du génie.

N° 4. Lausanne, le 16 Février 1867. XII^e Année.

SOMMAIRE. — La campagne de 1712. *Etude historique et militaire.* — Rassemblement de troupes bernoises en 1866. (*Fin.*) — Actes officiels. — Nouvelles et chronique.

SUPPLÉMENT. — REVUE DES ARMES SPÉCIALES. — Message du Conseil fédéral à la haute Assemblée fédérale, concernant l'introduction d'armes se chargeant par la culasse.

LA CAMPAGNE DE 1712.

ÉTUDE HISTORIQUE ET MILITAIRE.

Préludes de guerre.

En retraçant ici les principaux faits de la campagne de 1712, généralement connue sous le nom de *guerre du Toggenbourg*, nous désirons surtout présenter les faits d'une manière conforme à la vérité historique⁽¹⁾. C'est dans les anciennes animosités confessionnelles ainsi que dans le désir des protestants de venger leurs défaites de Cappel (1531), et de Villmergen (1656), que nous devons chercher les véritables causes de cette guerre civile qui se termina, dans ces mêmes champs de Villmergen, par une brillante victoire de la cause réformée.

Voici, en peu de mots, les faits qui précédèrent la lutte. La vallée

(1) Nous avons puisé nos principaux renseignements dans l'ouvrage intitulé : *Geschichte des Bernerischen Kriegswesens*, par M. le capitaine E. de Rodt. Ce travail consciencieux, basé, pour ce qui concerne l'organisation militaire de l'ancienne république de Berne, sur les documents originaux déposés aux archives de l'Etat, est suivi d'une relation intéressante de la guerre de 1712, rédigée d'après les rapports officiels adressés au conseil de la guerre bernoise pendant la durée de la campagne.

du Toggenbourg avait, depuis l'extinction de l'antique race des comtes de ce nom, passé sous la souveraineté du prince abbé de St-Gall. La domination de celui-ci ne paraît pas avoir été sympathique aux habitants de cette contrée, qui lui reprochaient, entr'autres griefs, de ne pas respecter les immunités et franchises qu'ils tenaient des comtes, leurs anciens souverains. Au mépris de ces privilèges, l'abbé continuait à faire occuper par des garnisons les châteaux de la vallée.

La conduite de l'abbé pouvait s'expliquer par la faveur que les doctrines de la réforme avaient trouvées dans le Toggenbourg. Néanmoins les griefs de cette contrée avaient excité un vif intérêt chez les cantons protestants de Berne et de Zurich, qui l'encourageaient à la résistance, tandis que l'abbé, appuyé par les cantons catholiques de Lucerne, Zoug, Schwytz, Uri et Underwalden, assuré en outre de la protection de l'empereur d'Allemagne, dont il tenait ses états à titre de fief de l'empire, se souciait peu de faire droit aux réclamations de ses sujets.

Au printemps de l'année 1712, le Haut-Toggenbourg était en pleine insurrection contre l'abbé. Encouragé par un agent zurichois, nommé Nabholz, il s'était constitué en état indépendant et avait commis des voies de fait contre quelques communes du Bas-Toggenbourg, restées fidèles à l'abbé. Ce dernier adressa alors un appel pressant aux cinq cantons catholiques, ses alliés. Ceux-ci y répondirent en mettant de suite leurs milices sur pied.

De leur côté, Berne et Zurich qui s'étaient engagées à appuyer l'insurrection par les armes, se mirent en mesure d'envoyer aux Toggenbourgeois le secours annoncé. Ne prévoyant pas pour le moment une guerre civile générale et n'ayant pas encore connaissance des préparatifs des cantons catholiques, les deux états ne mirent pas l'activité nécessaire dans leurs armements. On croyait que tout se bornerait à l'envoi d'un corps combiné destiné à agir uniquement contre l'abbé de St-Gall, et le conseil de la guerre bernois avait décidé, en conséquence, le 1^{er} avril, de mettre de piquet un corps de 4000 hommes, et qui fût prêt à marcher au premier ordre.

Peu après, la petite armée reçut l'ordre de se réunir aux environs de Lenzbourg. Elle dut s'y rendre en quatre détachements. Le premier, formé d'Argoviens, devait y arriver le 17 avril; le second et le troisième, composés de Bernois, s'y trouver les 20 et 24, et le dernier, venant du Pays de Vaud, atteindre cette ville le 28 avril ⁽¹⁾.

(1) Suivant M. Verdeil, auteur de l'*Histoire du canton de Vaud*, ces quatre détachements auraient dû se rendre isolément dans le canton de Zurich en passant à

Il fut prescrit à cette dernière colonne de passer par Neuchâtel afin d'éviter le territoire du canton de Fribourg, lequel, quoique neutre dans cette question, pouvait être suspect de partialité pour la cause de l'abbé. Chaque détachement se composait de deux bataillons d'infanterie, d'une compagnie de cavalerie ou de dragons et de deux pièces de gros calibre ou de quatre de petit calibre. Le corps entier, désigné sous le nom *d'armée de secours*, comptait quatre bataillons de fusiliers à cinq compagnies chacun, quatre bataillons de milice active ou enrégimentée à trois compagnies, deux compagnies de cavaliers d'hommage⁽¹⁾, deux compagnies de dragons⁽²⁾ et douze pièces d'artillerie (4 de 6 liv. et 8 de 3 ½ liv.), avec 147 hommes pour le service des pièces et du train et 148 chevaux. L'infanterie comptait 4502 hommes, la cavalerie 237, et le tout présentait un effectif de 4886 hommes et 385 chevaux. Le commandement de cette petite armée fut confié au général Nicolas Tscharner⁽³⁾. On lui adjoignit, comme conseil de guerre, le banneret Kilchberger et le colonel de Wattenwyl, plus le nombre nécessaire d'officiers subalternes et d'administration. Enfin l'armée, une fois son mouvement de concentration terminé, devait atteindre le territoire de Zurich, opérer sa jonction avec les troupes de ce canton et se porter, conjointement avec ces dernières, contre l'armée de l'abbé de St-Gall, concentrée près de Wyl.

Le général Tscharner était arrivé, le 19 avril, à Lenzbourg et y avait établi son quartier général. Il s'apprêtait à prendre les mesures nécessaires relativement à la marche de ses troupes lorsqu'une nouvelle inattendue vint modifier ses dispositions. Il apprit que les cantons catholiques, voulant empêcher la jonction des armées protestantes, avaient pris de l'avance et occupaient, non-seulement les passages de la Reuss à Bremgarten et à Mellingen, mais aussi les villes de Baden, Klingnau et Kaiserstuhl. Ces trois premières places, soit Bremgarten, Mellingen et Baden, avaient été fortifiées et pourvues de bonnes garnisons. Le général Tscharner fut informé de plus que le canton de Lucerne avait mis sur pied une armée de 10,000 hom-

Lenzbourg aux jours indiqués. En consultant l'ouvrage de M. de Rodt, nous avons pu nous convaincre que Lenzbourg était, non point un lieu de passage, mais bien celui de la réunion de l'armée de secours. Cette ville devint, par suite des événements qui transportèrent le théâtre de la guerre dans les baillages libres, la base d'opérations de l'armée bernoise.

(1) Compagnies Rosset de Prilly et Loys de Cheseaux.

(2) Compagnies Hackbrett et de Wattenwyl.

(3) Le général Tscharner avait servi en Hollande, d'où il s'était retiré avec le grade de général-major.

mes. Cette dernière formait quatre corps, dont trois étaient placés de manière à couvrir les frontières du côté de l'Argovie et concentrés à Willisau, Sursée et Münster. Le quatrième occupait déjà Mouri, dans le Freiamt, de manière à menacer le flanc de l'armée bernoise si elle tentait de forcer les passages de la Reuss. Schwytz, Uri, Zoug et Underwalden avaient aussi levé leurs milices. L'évêque de Bâle, les cantons de Soleure et Fribourg avaient promis leurs secours et l'on attendait même des renforts du Valais et de la Lévantine. Enfin, l'on sut que Zurich, mieux instruite et plus à même d'apprécier le danger, avait déjà mis ses troupes sur pied, et partagé son armée en quatre corps. Le premier devait agir directement contre l'abbé de St-Gall, le second et le troisième devaient former l'armée active destinée à agir, au besoin, contre les cantons catholiques, et le quatrième devait attendre l'arrivée de l'armée bernoise dite de secours et se porter avec elle au secours des Toggenbourgeois. Cette jonction, cependant, ne pouvait maintenant avoir lieu de sitôt, car nous avons vu que le général Tscharner, qui venait d'arriver à Lenzbourg, avait appris que les passages de la Reuss et celui de la Limmat à Baden étaient interceptés. Cette nouvelle l'obligea à différer momentanément l'exécution de son plan. On n'était pas encore officiellement en guerre avec les petits cantons; on n'avait d'ailleurs pas assez de troupes pour tenter un passage de vive force, d'autant plus qu'à ce moment-là, l'armée de secours avait à peine commencé son mouvement de concentration. Une pareille mesure eût d'ailleurs pu provoquer une irruption des catholiques sur d'autres points de la frontière bernoise, encore dégarnis de troupes. Il eût été de même dangereux de laisser l'Argovie sans défense, en présence de l'attitude menaçante de l'armée lucernoise.

Le général Tscharner avisa donc, le 21 avril, le gouvernement de Berne de l'état des choses. Mais, le même jour, il reçut de ce dernier l'injonction formelle de faire passer au plus vite 2000 hommes sur le territoire zuricois, soit les deux premiers détachements que l'on supposait devoir être déjà arrivés à Lenzbourg. Il fut décidé en conséquence que l'on forcerait, non point les passages de la Reuss, mais celui de l'Aar, et l'on choisit à cet effet l'emplacement du bac près de Stilli, à une lieue au-dessous de Brugg, et gardé seulement par un détachement de milices du comté de Baden ⁽¹⁾. Modifiant les ordres reçus, le

(1) Pour l'intelligence de cela, nous rappellerons que le comté ou bailliage de Baden était sujet des huit anciens cantons confédérés, savoir : Uri, Schwytz, Unterwalden, Lucerne, Zoug, Zurich, Glaris et Berne, tandis que les bailliages libres ou *Freiämter*, dans lesquels se trouvaient Mellingen et Bremgarten, étaient sujets des mêmes cantons, moins Berne. Celle-ci pouvait donc exiger le passage pour ses

général Tscharner ne destina à cette expédition que quatorze compagnies de fusiliers, soit 1400 hommes et deux pièces de campagne. Le colonel de Wattenwyl, chef de la colonne expéditionnaire, effectua son passage le 25 avril de grand matin. Les milices de Baden furent sommées de livrer le passage. Sur leur refus, 12 pièces d'artillerie, placées à Stilli, sur la rive gauche, et dont 6 avaient été fournies par la ville de Brugg, ouvrirent leur feu et les dispersèrent ⁽¹⁾. Pendant ce temps les troupes s'étaient embarquées à Brugg sur des bateaux réunis d'avance, ainsi que sur un pont volant que l'on avait fait venir d'Aarau. Elles descendirent l'Aar et débarquèrent à Stilli sans résistance. Le même jour, dans l'après-midi, le colonel de Wattenwyl effectuait, entre Tägerfelden et Würenlingen, sa jonction avec un corps de 2000 Zuricois. La petite armée combinée se porta contre les troupes de l'abbé de St-Gall. Cette partie de la campagne étant tout-à-fait accessoire et en dehors des événements dont nous avons à nous occuper ici, nous ajouterons seulement que, le 22 mai suivant, la prise de Wyl brisa la résistance de l'abbé. Ses troupes se dispersèrent et lui-même fut obligé de se réfugier en Allemagne.

Vers la fin d'avril, les deux derniers détachements de l'armée de secours étaient arrivés à Lenzbourg. Dans l'intervalle, les catholiques avaient évacué Klingnau, que le général Tscharner fit occuper, le 2 mai, par 600 hommes, de manière à couvrir le flanc de l'armée protestante.

troupes sur le territoire de Baden, où elle avait sa part de souveraineté, tandis qu'en forçant ceux de Mellingen et de Bremgarten, elle eût, par ce fait, commis une violation de territoire.

Le territoire du comté de Baden comprenait, outre la ville de ce nom, les bourgs de Kaiserstuhl, Klingnau et Zurzach. Celui des bailliages libres, les districts du pays long et étroit qui s'étend le long de la Reuss, à l'occident de cette rivière, commençant au-dessus de Meyenberg et finissant au-dessous de Mellingen. Ce pays comprend, outre Bremgarten et Mellingen, trois bourgs : Meyenberg, Richensée et Niederwyl ; les villages de Filmergen ou Villmergen, Wohlen, Hägglingen, Sarmensdorf, Bosswyl ; enfin les couvents de Mouri, Hermetschwyl et Gnadenthal. Les trois premiers bourgs que nous venons de nommer formaient autrefois une seigneurie particulière et indépendante, ce qui leur a fait donner le nom de *Freiämter*, soit *bailliages* ou *provinces libres*. Tous ces pays étaient catholiques, ce qui explique leur mauvais vouloir envers Berne et Zurich et leur occupation par les troupes des cinq cantons. Voyez Ruchat : *État et délices de la Suisse*, tome II.

⁽¹⁾ Une correspondance contemporaine loue le service de ces bouches à feu en disant que chaque pièce pouvait fournir *sept coups par demi-heure*. Nous mentionnons ce fait comme un point de comparaison intéressant.

(A suivre.)



CAMPAGNE DE 1712.

